

L'ancien ministre de l'agriculture au Super U

Un peu plus tôt, l'ex-ministre de l'agriculture était attendu au Super U de Sainte-Geneviève pour une rencontre avec le directeur, les salariés et des clients autour du thème du pouvoir d'achat et des impôts. Malheureusement, l'énarque est arrivé avec près d'une heure trente de retard. *«Décidément, on ne peut jamais compter sur les politiques»*, s'amuse un journaliste en grinçant des dents. *«D'habitude il n'est jamais en retard»*, assure de son côté Renaud Mailler, militant Les Républicains.

A 19h, Bruno Le Maire arrive enfin, le teint célestin, souriant et mettant son retard sur le compte des bouchons parisiens. Après quelques échanges avec Arnaud Demagdt, propriétaire du magasin, l'opération communication commence. Bruno Le Maire déambule dans les rayons, serre quelques mains, passe derrière le stand charcuterie, coupe une rondelle de saucisson, la mange, dit qu'elle est bonne et échange avec la vendeuse. Âgée d'une cinquantaine d'années, elle gagne 1200 euros net. *«Ce que je voudrais c'est une augmentation de salaire, surtout avec 14 ans d'ancienneté»*, explique-t-elle. Bruno Le Maire n'en

attendait pas tant : *«Ce que je propose, ce n'est pas une augmentation du SMIC mais une baisse de la CSG en la ramenant de 7,5 à 6%. Cela vous rapportera 250 euros par an»*, (soit moins de 21 euros par mois, ndlr), explique-t-il. *«Ah oui, c'est bien*, sourit l'employée. *Et je voudrais aussi que l'âge de la retraite ne soit pas repoussé»*. *«Ça va être plus difficile»*, déplore le candidat, qui empoigne maintenant une brique de lait devant les photographes.

Un peu plus loin, un acheteur s'amuse du cirque créé par la venue du candidat. *«Les gens qui ne s'intéressent à nous que quand ils en ont besoin ne m'intéressent pas»*, explique-t-il sans concession.

La «visite» du supermarché s'achève après quelques échanges avec les salariés. Est-ce que Bruno Le Maire a appris quelque chose de ces rencontres : *«Non, mais j'ai eu la confirmation de ce que je sens dans le pays. Il y a un appauvrissement des français»*.

A. M.



Bruno Le Maire, en tête de gondole, avec le directeur du Super U, et derrière, Alexis Mancel.